

On peut légitimement s'interroger sur les raisons présidant au retour en force de la musique reggae en France. Après l'explosion et la quasi-hégémonie du phénomène hip hop, le reggae et sa forme modernisée, le ragga (dit *dancehall*, évolution digitale du *reggae roots* se caractérisant par un phrasé accéléré et syncopé), occupent depuis peu le devant de la scène hexagonale. On pourrait invoquer un mouvement de résistance, voire de rejet face à la déferlante des musiques numériques, bref une aspiration à l'authenticité. Rien n'est moins sûr... Sans pour autant défigurer l'esprit originel, le reggae a su pleinement s'accommoder des évolutions technologiques. Aux antipodes de toute musicalité fossilisée ou repliée sur elle-même, le reggae se prête volontiers aux métissages les plus inattendus : les groupes n'hésitent pas à puiser au sein du répertoire de la chanson française, s'acquinant au

Natacha Cormery



JORNICK

Le reggae de ce chanteur originaire de la Guyane est sous-tendu par la spiritualité rasta. Ses textes recèlent une thématique universalisante : l'amour entre les peuples, l'enracinement culturel, la création... En témoinne son brillant single *Rastaman Time* (sur la compilation *Groove-Ragga n°1*) ou sa contribution discographique à l'album de Nikko & Sister Rudo, *Vibrations*, (enregistré en Jamaïque avec les plus grands instrumentistes de la musique jamaïcaine). Figure de proue d'Original Black Sound et de Haya, Jornick inspire le respect par son expérience scénique (première partie de Jimmy Cliff en 1999) et par ses performances vocales.

La nébuleuse Rap Reggae Ragga

passage avec les rythmes orientalisants du raï, flirtant avec les tonalités latinos ou fusionnant avec les ténors du rap. Ces incursions en *terra incognita* ne sauraient être considérées comme une ultime tentative pour réanimer une musique exsangue et anémiée. Contre toute attente, le reggae a su résister à l'épreuve du temps et des tendances. Là où certains producteurs nécrophages ont cru bon d'exhumer la voix de Bob Marley en la remixant à la sauce techno, r&b ou rap, beaucoup leur préfèrent de nouvelles expérimentations rythmiques. Si la figure tutélaire du reggae plane toujours au-dessus des créations actuelles, ces dernières dépassent largement la cadre de l'hommage révérencieux.

Depuis 1994-1995, Poitiers a vu naître de nombreuses formations *live* et de *sound systems*, apparaissant et disparaissant au gré des rencontres et des ruptures. Plus qu'un simple épiphénomène, les groupes et les sound se multiplient et diffusent leur *good vibes* (bonnes vibrations) dans un esprit de fraternité inter-communautaire : Drop Crystal, Original Black Sound, Malassa, Living Roots, Assalam, Haya, Jaaz, Saourouba, Solo, Melting Potes, I'N Darma, pour ne citer qu'eux... Cette mosaïque se heurte cependant à des écueils : incompréhension des autorités institutionnelles (le reggae étant systématiquement associé aux volutes délétères de la *cannabis sativa*, et, côté rap, à la violence urbaine et *tutti quanti*), lacunes infrastructurelles, sous-exposition médiatique, absence d'investissement financier et de dispositif partenarial. La connection reggae-rap s'opère via les *posse* (collectif), les 400 coups et Actifist. Le premier se compose d'un DJ, de trois MC (maîtres de cérémonie) et de nombreuses autres personnes gravitant dans son orbite (grappeurs, danseurs, «Ap-art ça»). Parallèlement aux 400 coups, des individus tels que MC Al Keriaz ou des groupes comme Kalibre de l'encre ou Section Blindée (Châtelleraut), Conséquence, Staff des îles, Massai (La Rochelle) animent la scène hip hop régionale. Le propos d'Actifist a ceci de singulier qu'il entend jouer un rôle d'aide (traitement numérique du son, atelier de création, résidence d'artistes, studio...) et d'interface entre les artistes, le public et les institutions. Loin de constituer une quelconque solution, la mise en quarantaine de ces musiques tend à museler la créativité locale : «Un petit ressort s'est cassé dans la boîte à musique. L'air est toujours le même ; mais la musique a changé» (Les Enfants du Paradis).

Boris Lutanie



Natacha Cormery

LENNY DROP CRYSTAL
Toute la singularité de Lenny réside dans son aptitude à exceller simultanément sur tous les tableaux : occupant la place du DJ, opérateur, sélecteur et ingénieur du son. Le sound system Drop Crystal

se distingue par sa qualité instrumentale (transfuge de High Flight et de Gaïende, Matthieu Pequeriau, harmoniciste de talent et synthétiseur, assure la partie live) et sa touche afro-caribéenne (d'origine jamaïcaine, Lenny, le rastaman joue sur les sonorités du patois anglo-jamaïcain : un déluge microphonique). Au commandement de ses machines, Lenny rompu à la technique du mix soumet le son à tous les effets possibles : réverbération, échos, scratch, sirènes, phasing, distorsions... Un vrai régal !



Natacha Cormery

MAX LO

Personnalité attachante du microcosme poitevin, Max Lo (chanteur de Saourouba) dispose d'un timbre de voix unique. Les tessitures de ses chants en wolof ravissent l'auditoire. C'est aussi un percussionniste expérimenté. La polyrythmie impulsée par les percussions africaines (djembé, rin, balafon, marracas, sabbou, bongos, doum-doum) hypnotise. Cette combinatoire rythmique constitue le style Beïfal (tradition musicale cultivée par les rastas sénégalais). Max Lo commence à chanter à neuf ans puis participe à la formation Louga Lo (tournées transafricaines et européennes, collaborations avec des artistes tels que Salif Keita, Toure Kounda, première partie de Burning Spear). Avec son ex-groupe, Foutinke, il enregistre un titre afro-reggae sur la compilation *Ni Jah ni maître*. Max Lo annonce son retour prochain sur scène : à voir de toute urgence.